

APPRECIATIONS DE M. BOUTHILLIER

Il serait vraiment regrettable que l'ensemble de la province de Québec ne fût pas capable d'exhiber plus de deux étalons pur-sang anglais à notre exposition annuelle (1). En ce moment, le nombre des animaux de cette race doit être plus petit que jamais, du moins à ma connaissance. On ne pourrait souhaiter de meilleurs chevaux de pur-sang que ceux que j'ai vus à diverses époques en la possession de MM. Dawes, M. Andrew Allan docteur Craig et autres, mais ils ne restent pas longtemps au pays.

Comparez avec Toronto : Chevaux de pur sang, 62 ; routiers, 207, de course, 136 ; de chasse et de selle, 168 ; Clydesdales, 280 ; Shires anglais, 16 ; de gros trait (élevés au Canada), 73 ; Hackneys, 23.

Pour un cheval que la province de Québec vend aux Etats ou en Angleterre, il y en a 50 vendus par l'Ontario. De plus, toutes les fois qu'un membre du club de chasse de Montréal a besoin d'un cheval de chasse, ou que quelque riche citoyen de Montréal veut faire l'acquisition d'une paire d'élégants chevaux de carosse, ils les font venir de la province d'Ontario, ou, du moins, les achètent à un marchand d'ici qui les a achetés là. La situation restera à peu près la même tant que nous n'aurons pas un nombre suffisant d'étalons hackneys et de pur-sang. Et pourtant un commerce de chevaux, qui serait aussi considérable que celui d'Ontario avec les Etats et l'Angleterre, mériterait d'être encouragé au même degré que la production du bœuf et du mouton pour la ville de Montréal, qui est laissé presque entièrement entre les mains des éleveurs d'Ontario, ainsi que M. Bousquet l'a démontré, il y a quelque temps, dans son rapport financier. Les éleveurs d'Ontario font les dépenses nécessaires et achètent des animaux de pure race pour la production du bœuf et du mouton et les résultats obtenus son bien visibles.

Je vois, dans la *Gazette*, que M. Ness ne croit pas possible de trouver, dans la province de Québec, quelques chevaux de pur-sang anglais dignes d'être envoyés à l'exposition de Chicago, mais il trouve, en abondance, les diverses races de bestiaux et d'autres classes de chevaux.

Il y avait beaucoup de chevaux de gros trait sur le terrain de l'exposition de Montréal ; il y en avait assez pour les besoins des cultivateurs qui veulent en faire de l'élevage ou se servir de cette classe de chevaux, soit pour leur propre usage, soit pour l'usage de ceux qui font le lourd trafic dans les villes.

Il n'y avait, à l'exposition de Montréal pas un seul cheval trotteur (*standard bred*) réellement beau, à l'exception de *General Banks*, qui doit sa beauté à sa mère, une jument de pur-sang anglais par *Blenkiron*. Tous ont les jambes longues, le corps étiré, les côtes plates, la croupe affreusement avalée et sont de très chétive apparence et ne montrent d'aucune manière, une bonne combinaison de substance et de qualités. Ces animaux ne sont propres à aucun usage pour améliorer la race chevaline d'un pays. Par un croisement judicieux, ils peuvent rendre service en augmentant la rapidité du trot ; mais ils peuvent tout aussi bien transmettre les défauts caractéristiques de leur conformation spéciale. Il serait beaucoup plus avantageux pour les cultivateurs de faire de l'élevage avec quelques bons hackneys anglais, si seulement nous en avions. En eux, vous trouvez l'action rapide du trot en suffisance pour les usages ordinaires, avec de belles formes et une

heureuse combinaison de substance et de symétrie, ce qui n'existe pas dans la *standard bred*.

La classe des chevaux la plus généralement utile de l'exposition était celle des carossiers *Normands*. Dans cette classe, trois chevaux magnifiques et vraiment de grand services étaient le cheval bai *Calvados*, âgé de 3 ans, exhibé par M. Ness ; *Holopherne*, 6 ans, du Haras National, et un cheval brun de 4 ans mesurant 16 mains $3\frac{1}{2}$ pouces, avec un poil un peu petit et une tête aux lignes simples mais attrayantes, présenté par M. Globenski, de St-Eustache.

Un fait bien réel, mais qui n'est peut-être pas généralement connu en Angleterre ou ici, c'est que le carrossier *Français* actuel, l'Anglo-Normand, possède plus de sang anglais pur mêlé avec le sang *Norfolk Hackney*, que le carrossier anglais soi-disant de pur-sang, le *Cleveland Bay*, ou du moins ce qu'on a tâché d'en ressusciter sous ce nom. M. Quetton St. George, d'Oakbridges, Ontario, qui connaît bien la race Anglo-Normande dit à propos qu'ils sont une espèce de Hackney agrandi. C'est absolument vrai, et avec l'augmentation de taille, ils ont retenu, dans une grande mesure, la rapidité merveilleuse et la facilité de mouvement caractéristique du Hackney anglais. Dans la classe des chevaux routiers j'ai remarqué un étalon de deux ans aussi rond et fourni qu'un de quatre ans, possédant des mouvements très aisés et des formes tout à fait semblable à celles d'un Hackney anglais qui ne serait pas naturellement un des meilleurs types. Il était exhibé par M. Janvier Bousquet, de Varennes qui m'apprit qu'il provenait d'un poulain de Ben Morrell, et d'une jument St Laurent.

Je dois mentionner spécialement *Charwoman*, pouliche baie de trois ans, par "Matchless de Londresborough," exhibée par l'honorable M. Cochrane, de Hilhurst, premier prix dans la classe des Hackneys. Je ne l'ai pas vu dehors, mais ses formes sont très bonnes, et si l'on voulait faire une comparaison instructive, on n'aurait qu'à placer une jument semblable à côté d'un *standard bred* du même âge, et à demander à n'importe qui a des yeux pour voir, de noter la différence entre les deux animaux. J'ai vu les portraits de *Sunol*, *Maud S.*, et *Nancy Hanks* (on ne m'accusera pas, certainement, de choisir des spécimens de second choix dans leur classe) eh bien ces chevaux ressemblent à des mulets à côté d'un bon Hackney anglais. La valeur d'un *standard bred*, ou trotteur de course, ne peut pas être reconnue ni extérieurement, ni par aucune espèce de symétrie dans la beauté des formes : elle est toute de convention, écrite à la craie sur la planche noire, ou révélée par le chronomètre des amateurs de cette espèce de chevaux. Les américains semblent être presque arrivés à créer une race de chevaux trotteurs rapides, qui reproduit la grande vitesse du trot, à un haut degré de certitude, mais décidément, ils sont aussi parvenus à former un cheval dont les formes ne sont rien moins que belles.

C. J. BOUTHILLIER.

(Traduit de l'anglais.)

Horticulture et Pomologie à l'Exposition de Montréal.

Ceux qui avaient visité, les années précédentes, les expositions horticoles et pomologiques de Montréal auraient pu croire que l'horticulture avait dégénéré dans le pays. Mais cette année, l'amélioration et les progrès accomplis sont immenses ; l'exhibition du mois de septembre dernier était tout à fait remarquable, et les collections de fleurs et de plantes offraient le coup d'œil le plus enchanteur.

Dans le département des fruits, les raisins de serre chaude et ceux venus en plein air étaient abondants mais la qualité n'était pas aussi bonne que celles des années précédentes. On peut en dire autant des pommes, la saison n'ayant pas été favorable à leur parfait développement. Cependant il y avait

(1) Chevaux canadiens. Il n'y avait pas d'étalons pur-sang de cette race, bien qu'on eût exposé plusieurs chevaux canadiens croisés ; quant aux juments, elles étaient magnifiques et de pure race. Parmi les exposants de juments canadiennes, MM. A. N. Deland, de Saint-Jean, et Joseph Deland, de L'Acadie, membres tous deux du Syndicat des cultivateurs, se sont particulièrement distingués.